

Adresse des membres de la société républicaine d'Ardres à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des membres de la société républicaine d'Ardres à la Convention nationale, lors de la séance du 16 brumaire an III (6 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 462-463;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21632_t1_0462_0000_6

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Tels sont les sentimens unanimes des labou-
reurs de Sauveterre; ils n'ont point recours à
une éloquence officieuse, leurs coeurs leur suf-
fisent pour s'exprimer, accueillis leurs voeux et
ils seront satisfaits, ils vous jurent de defendre
de tout leur pouvoir les principes de probité, de
justice et de vertu qui doivent consommer l'edi-
fice de la Revolution; le peuple la commencé,
vous l'avés assis sur les bases immortelles des
principes, nous le soutiendrons ou nous mour-
rons.

Vive la République, vive la Convention natio-
nale.

Les sans culotes laboureurs de Sauveterre.

Suivent 2 signatures.

p'

[*La société républicaine de Caylus à la
Convention nationale, le 26 vendémiaire
an III*] (79)

Citoyens Legislateurs

La France a voulu être libre, elle l'a été; elle
a voulu la République, et elle existe; des tyrans
feroces se sont coalisés pour l'anéantir, et ils
fuyent tous frappés de toute part par la victoire;
des ennemis nombreux ont conjuré contre elle
dans son sein et ils ont disparu; d'autres conspi-
reront et conspirent peut être, mais vous l'en
delivrerés; son salut est votre dette, celle des
françois est de maintenir dans vos mains les
moyens de l'opérer; ils le feront, vous avés leurs
sermens, ou ils mourront. Restés donc fermes
au poste que vous occupés; de la hauteur ou
vous vous êtes élevés plongés sans cesse vos
regards sur la France entière; promenés d'un
bout à l'autre le niveau de l'égalité; et sy
quelques tete audacieuse depasse, quelle tombe,
ne quittés cette energie que les derniers
événements vous ont rendue; Ne souffrés plus
que des hommes pervers entreprennent d'in-
fluencer jusques par la terreur la representa-
tion nationale, maintenés la justice à l'ordre
du jour; que la probité rassurée par elle, res-
pire; et que le vice demasqué perisse dans les
remords sous les rigueurs des loix. Ce sont les
vexations injustes, les requisitions arbitraires,
les dilapidations enormes, les abus d'autorité
impunis, la repression de la deffense naturelle,
qui ont porté les plus grandes atteintes à la
chose publique; ce sont les ambitieux, les intri-
gans, les fripons qui sont ses ennemis les plus
dangereux; que tous ces fléaus cessent; que
tous ces monstres rentrent dans le néant; c'est
votre devoir; vous l'avés senti: c'est votre
volonté; vous l'avés dit; déjà des loix aussi
justes que sages ont commencé ce grand oeuvre;
continués de suivre une resolution sy conforme
au voeu des françois et dont l'exécution sy
nécessaire au bonheur public, ne peut laisser

un seul ennemi à la République. Que les cris
des malveillans ne vous effrayent point, tous
les bons citoyens sont debout, ils ne reconnois-
sent d'autre point de raliement que la
Convention nationale; et ils vous offrent leurs
bras et leur vie.

GARDES, *président*, MATHIEU, *secrétaire*.

q'

[*La société populaire de Provins à la Convention
nationale, le 27 vendémiaire an III*] (80)

Liberté, Égalité, fraternité. Vive la
République.

Citoyens Représentans

La lecture de votre adresse au Peuple fran-
çais est devenue pour nous le présage certain
du bonheur. Le regne de la justice et de l'hu-
manité est le seul qui convienne à des hommes
libres, car, autant ils vivent heureux sous l'em-
pire de la loi, autant ils sont à plaindre sous
celui de l'arbitraire.

Nous allons donc, enfin, voir revivre l'in-
dustrie et les arts que la faction Robespierri-
ste dirigée par les agens des tyrans coalisés vou-
lait anéantir; enfin, aussi, nous cesserons d'être
dupes de ces scélérats masqués qui ne regar-
dent pour amis de la liberté que les intrigans,
les dilapidateurs de la fortune publique et ceux
qui leur ressemblent.

L'hipocrisie, l'abus des mots, la corruption
des principes furent l'arme favorite de nos enne-
mis: leur grand art étoit de dénaturer le vice
et la vertu, et d'en confondre les caractères.

Obéissance à la loi, respect et reconnaissance
à la Convention, secours aux infortunés et
dévouement sans bornes à la patrie; voilà nos
sentimens et nos principes: nous jurons d'y être
fidèles.

Vive la République! Vive la représentation
nationale! paix aux bons, guerre aux méchans!

Suivent 44 signatures.

r'

[*Les membres de la société républicaine d'Ardres
à la Convention nationale, le 28 vendémiaire
an III*] (81)

Représentans,

Nous ne vous exprimerons qu'imparfaite-
ment l'impression qu'a produite sur nous votre
adresse au Peuple français. La vertu, la justice
en sont les bases sublimes; et vous donnez une
nouvelle preuve que si notre bonheur n'a pas

(79) C 325, pl. 1411, p. 16. *Bull.*, 16 brum.

(80) C 325, pl. 1411, p. 14. *Bull.*, 21 brum.

(81) C 325, pl. 1411, p. 11.

commencé plutôt, c'est qu'il étoit hors de votre puissance d'en fonder plutôt le règne. Le plus odieux comme le plus sanguinaire des tyrans enchaînoit vos vœux paternels. Votre courage en a purgé la nature. L'affreuse terreur ne poursuit plus que le mauvais citoyen, que l'âme criminelle. Partout l'homme probe, l'ami de la patrie, respire en paix. Augustes Représentans, pourriez-vous n'être pas l'objet de notre affection la plus chère? Nos coeurs seroient donc fermés à la reconnaissance. Ah! que ne vous est-il donné d'être tous les heureux témoins du concours de bénédictions dont retentissent et que vous adressez déjà plusieurs millions de familles! Transportés par ces accens de la félicité, et pouvant justement y contempler votre ouvrage, vous recueilliriez dans toute sa plénitude, la haute récompense qui vous est due.

Vive à jamais la République. Vive la Convention; et, par elle, l'empire éternel de la justice et des autres vertus!

Ardres, le 28 vendémiaire, l'an 3 de la République Française une et indivisible.

Suivent 82 signatures.

s'

[*La société populaire régénérée de Castres à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (82)

Égalité, Liberté.

Représentants du Peuple.

Nos adresses vous avoient déjà fait connaître l'esprit qui nous animait et c'est celui de tous les sincères amis de la République.

Nous attendions avec la plus vive impatience le moment où nos ames pourroient se livrer ouvertement et sans crainte aux mouvemens que la justice, la raison et la nature ne pouvaient que leur inspirer, et votre immortelle adresse au peuple français remplit le plus désiré de nos souhaits.

Cette adresse a été lue dans notre séance d'aujourd'hui, quelle joie n'a-t-elle pas inspirée? que ne pouviez vous lire dans tous les coeurs les vœux qu'ils faisoient pour votre conservation et que n'étiez vous présents pour entendre les cris répétés de Vive la Convention nationale.

Représentants du peuple, plus d'intriguans, plus d'ambitieux, plus de dominateurs, sûreté pour les personnes et les propriétés; justice pour tous, union des patriotes, sévérité contre les ennemis du peuple et vive la Convention nationale.

Les membres composant le bureau.

CARAYOU, président et 4 autres signatures.

t'

[*Les citoyens de Tonnerre réunis au temple de l'Éternel à la Convention nationale, le jour de la fête des Victoires, le 30 vendémiaire an III*] (83)

Citoyens Représentans.

C'est au milieu des triomphes de la patrie qu'est venu se confondre aux élans de nos ames le saint enthousiasme de la vertu.

Jamais les citoyens de Tonnerre n'oublieront le jour mémorable où réunis sous les yeux du dieu de la nature, ils ont entendus dans un commun transport, la lecture de votre adresse au peuple français. Les grandes vérités qu'elle renferme ont été senties par tous les coeurs; elles nous ont annoncé l'aurore du bonheur, le règne de la justice et de la vertu; les voutes ont retenties de nos acclamations et les échos ont mêlés aux accens de la gloire, les accens de la félicité.

Recevez, Citoyens Représentans, l'assurance de notre entier dévouement; jamais nous n'avons connus d'autre point de ralliement que la Convention nationale, nous sommes inébranlables dans notre attachement pour elle.

FOURCADE, agent national, HEMURARD président et 140 autres signatures.

u'

[*Les citoyens de la commune de Foix à la Convention nationale, le 4 brumaire an III*] (84)

Liberté, Égalité, paix aux bons, guerre aux méchans.

Legislateurs,

La lecture de votre adresse au peuple français a été entendue avec la plus vive attention et applaudie avec enthousiasme dans le temple de l'être suprême. Comment n'eut elle pas excité nos transports, puisqu'elle retrace les sentimens que nous nous fesons gloire de professer! Oui, Législateurs nous disons comme vous et nous disons avec vous, guerre aux intrigues et aux ambitieux; justice sévère aux méchans, protection aux faibles; vengeance aux opprimés, respect à la vertu, honneur au désintéressement obéissance à la loi, haine à tous les être immoraux et hypocrites: tels sont vos sentimens, tels sont ceux qui nous animent et qui nous dirigerons sans cesse.

Constamment unis à la Représentation nationale, ne voyant qu'en elle notre guide et notre salut, nous seconderons vos travaux par notre surveillance, notre énergie, nos sacrifices et

(83) C 325, pl. 1411, p. 12.

(84) C 325, pl. 1411, p. 36. *Bull.*, 16 brum.; *M. U.*, XLV, 283-284. Cette adresse est lue par Clauzel.

(82) C 325, pl. 1411, p. 10.